

La porte dorée

Jean-Marc Fréchette

Volume 43, Number 2 (252), May 2001

L'expérience mystique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fréchette, J.-M. (2001). La porte dorée. *Liberté*, 43(2), 57–60.

La porte dorée¹

Jean-Marc Fréchette

Élisabeth

Anne débordait de lait
Et de senteurs de rose.

Mon époux a couru avec moi
Depuis Hébron.

Je voyais en mon âme
Luire le Seigneur
Qui se parfait en nous.

La jeunesse de Joachim
A refléuri sur son visage.

Anne est ployée tel
Un pommier qui a donné
Tout son sang.

¹ Extraits d'un livre à paraître aux Éditions du Noroît.

Anne ne dépassait pas les murs bas du jardin.
Elle respirait immensément cet espace
Où Dieu multiplie ses œuvres de lumière.

Elle chantait de tous ses os
La beauté de Celui qui avait donné à la terre
Cette fraîche enfant,
Marie, jaillie en septembre
Des grands fonds royaux de Jessé.

Anne

Je suis remuée par l'étoile qui file
Et par les racines impatientes
Du grand oranger du jardin.

Mon âme a soif de la neige du Seigneur.

J'entrevois déjà par-delà le Thabor
Et derrière le Carmel une neige
Qui marche vers mon enfant
Endormie dans les songes de David.

La lampe palpite au coin de la table.

Anne est penchée sur son ouvrage de lin,
Elle est penchée en Dieu.

Le visage

De bon enfant brille comme une pomme pure.

Les étoiles sont des brins de neige suspendus
Au-dessus des troupeaux qui remuent un peu
Et de loin en loin éclairent la nuit
D'un son de clarine.

Les narcisses regardent la lumière
Avec des faces enflammées.

Le Seigneur a fait de Nazareth
Cette auge de la gloire.

Les femmes qui s'en vont vers la fontaine
Élevant des cruches de terre rose
Sont légères comme le souffle de Marie.

Le village est porté par un parfum d'herbe
Et de lin fleuri.

Joachim s'étonne de toutes ces choses
Qui murmurent dans son cœur par la grâce des nombres.

Dans l'exultation de l'air des oiseaux
Miroitaient comme des gloses de la nuit.

Les troupeaux surpris par l'intense règne
Des herbes sortaient de la bergerie,
Flot serré, sur leurs pattes grêles.

Marie s'engageait titubante, abeille
Ivre, dans l'allée où Anne agenouillée
En tablier écru désherbaît les plates-bandes
Destinées aux lys champêtres.

Ô quelle onction
De la lumière sur sa nuque !

Son visage se levait parfois vers les cimes
Lointaines du Carmel.
Un vent la traversait,
Fluide et grand, pendant qu'elle écoutait
La source jaillir des profondes nappes de l'âme.